

Pour citer cette référence :

Molina G., 2017, « Des trésors à voir et à écouter : essai de prospective pour le traitement des archives orales et audiovisuelles de l'Académie d'Architecture » dans Péneau J.-P., Kourniati M. (dir.), 2017, *Archives, acteurs et institutions*, publication de l'Académie d'Architecture, pp.101-104.

Auteur : Géraldine Molina, CR CNRS, ESO (UMR 6590) et à l'IRSTV (FR CNRS 2488 – École Centrale de Nantes).

Les archives orales de l'Académie d'Architecture : essai de prospective pour le traitement du fonds

Le fonds des archives orales de l'Académie d'Architecture présente une collection de documents audiovisuels variés (vidéos, cassettes, bandes magnétiques). Les catégories autour desquelles ce fonds s'organise témoignent des temps forts de la vie de l'Académie d'Architecture et rassemblent : 1) des entretiens, 2) des conférences et débats, 3) des réceptions et récompenses, 4) des séances d'installation des membres, 5) enfin, les traces des assemblées générales et réunions organisées par cette institution professionnelle. Les premiers enregistrements conservés datent de 1978. Le premier intérêt que présente ce fonds pour la recherche architecturale est qu'il livre un accès aux témoignages de personnalités architecturales consacrées par l'Académie à la fin du XX^e siècle et aux premières années du XXI^e. Figures valorisées professionnellement et socialement, les protagonistes qui s'expriment constituent des références pour leurs confrères ; ils sont, pour certains, également connus du grand public. Les quelques pages qui suivent proposent d'engager une réflexion sur les modalités possibles d'exploitation des archives orales existantes, sur la poursuite du recueil (afin d'enrichir la collection déjà constituée), ainsi que sur des pistes de problématisation pour des recherches futures sur ce fonds.

L'architecture consacrée, le rôle de l'Académie

Ces sources aident à caractériser des formes officielles et consacrées du monde de l'architecture. L'investissement de ce fonds d'archives par la recherche permettrait de prolonger les travaux sur le *système de consécration architectural* engagés à partir des années 1990 (Biau 1992; 2000; Molina 2010; 2014; Gravari-Barbas et Renard-Delautre

2015)¹, en précisant *le rôle de révélateur et de catalyseur que joue une organisation centrale telle que l'Académie d'Architecture*. Trois problématiques transversales permettent d'esquisser le questionnement sur cette dimension. 1) Quelle(s) image(s) publique(s) de l'architecte contemporain les discours de ces grands protagonistes contribuent-ils à construire, à mettre en scène et à transmettre ? Quelle(s) représentation(s) de la profession, de ses compétences (connaissances, savoir-faire, savoir-être), de son rôle social, et de sa relation aux autres métiers et acteurs du monde de la construction et de l'urbanisme, ces sources proposent-elles ? 2) Quels sont les principes de la conception architecturale contemporaine qui y sont mis en exergue ? Quelles positions idéologiques, politiques, esthétiques des invités et membres de l'Académie transparaissent dans ces documents ? 3) Que nous apprennent ces sources sur les stratégies individuelles et collectives de positionnement des architectes ?

À partir de cette trame, les investigations viseraient à mettre en lumière les traits communs et les consensus, ou au contraire les points de friction, de tensions voire de conflits qui s'observent dans la manière dont ces acteurs évoquent leur profession, leur travail et leur positionnement. Elles pourraient analyser comment le balancement entre distinction et conformisme qui représente un des ressorts historiques de la construction de l'identité de la profession (Molina 2010 ; 2014) s'y actualise. Enfin, l'ouverture de ce chantier de recherche sur les archives orales serait l'occasion d'établir des comparaisons avec les travaux menés par des historiens et sociologues de l'architecture sur d'autres époques ou sur d'autres contextes socio-culturels. Il s'agirait alors d'apprécier des traits marquants de l'architecture, telle qu'elle se manifeste sur la scène de l'Académie à partir des années 70 et jusqu'au début des années 2000.

Des architectes à voir et à écouter

La plupart du temps, les historiens et sociologues qui travaillent sur les archives architecturales investissent des textes, des écrits et se concentrent majoritairement sur le contenu des discours ou sur les dessins et illustrations qui présentent les œuvres architecturales. Les ressources de l'oralité restent beaucoup moins exploitées comme cela avait été souligné lors des journées d'études dédiées à cette question organisées par

¹ Biaù, Véronique. 1992. *L'architecture comme emblème municipal : les grands projets des maires*. France. Plan Urbanisme construction architecture. Recherches (Paris), ISSN 0249-8804 ; 6. La Défense: PUCA.

———. 2000. « La consécration en architecture : l'émergence de nouvelles élites architecturales en France ». Thèse de doctorat, École des hautes études en sciences sociales.

Gravari-Barbas, Maria, et Cécile Renard-Delautre. 2015. *Starchitecture(s): figures d'architectes et espace urbain*. Paris, France: L'Harmattan. L'Harmattan

Molina, Géraldine. 2010. « Les faiseurs de ville et la littérature : lumières sur un star-system contemporain et ses discours publics. Des usages de la littérature au service de l'action des grands architectes-urbanistes ». Thèse de doctorat, Université de Toulouse II - Le Mirail.

———. 2014. « Mise en scène et coulisses du star-system architectural : la théâtralisation des vedettes et ses paradoxes ». *Espaces et Sociétés*, n° 156-157: 197-212.

l'Institut Français d'Architecture, il y a déjà une quinzaine d'années². Or, les sciences de la communication nous rappellent que plus de 90% de la communication humaine serait non verbale (7% seulement passerait par les mots prononcés, 38% par le ton de la voix, 55% par le visuel). Au-delà des mots et du contenu, ces enregistrements de l'Académie permettent donc d'interroger la communication autour de l'architecture contemporaine dans son ensemble en questionnant *son oralité, son caractère verbal comme non verbal*. Du fait de leur caractère oral et audio-visuel, ces sources permettent donc d'aborder une dimension originale, jusqu'à présent peu traitée, en dehors de quelques travaux exploratoires conduits sur les « stratégies du paraître » (Biau, Frey, 1994)³ ou menés plus spécifiquement sur des fonds d'archives audiovisuelles, tels que celui du Pavillon de l'Arsenal (Molina, 2010). Des travaux de recherche à venir pourraient ainsi analyser *cette dimension multi-sensorielle qui caractérise le langage oral de ces grands témoins de l'architecture*. Le discours parlé dans ces sources prend forme selon des prononciations, des accents, des modes de diction. L'échantillon des enregistrements donnés lors de l'exposition des « Trésors de l'Académie d'Architecture », permettait d'apprécier le charme du léger sigmatisme de Paul Chemetov, du ton rustiquement chaleureux de Jean Le Couteur ; de confirmer la maîtrise toute professorale de Robert Auzelle, rompu à l'exercice du cours universitaire. Les enregistrements vidéos introduisent une dimension supplémentaire, les discours s'y accompagnent de toute une gestuelle, de postures, de mimiques. Ces éléments construisent une ambiance et confèrent une tonalité particulière à chacune de ces sources. C'est, alors, le corps tout entier de l'architecte qui s'engage, participant à l'expression et à la transmission de la pensée, à l'évocation des parcours, des réalisations et des projets. Le phénomène transparait clairement dans les enregistrements des séances d'éloges et d'installations également diffusés lors de l'exposition. L'écoute et la visualisation de ces sources replonge ainsi l'auditeur ou le spectateur dans un contexte où l'architecte interagissait avec ses pairs, dans l'ambiance conviviale d'une assemblée réunie pour le voir et l'écouter, dans la saveur d'un moment passé, d'une époque ressuscitée par la magie de l'archive, dans ce « présent absolu » que les images et les sons recréent.

L'oralité et l'informel : entrer dans les coulisses de l'architecture officielle

Ces archives orales permettent d'accéder à des discours plus informels, moins formatés que ne le sont les écrits des architectes qui font l'objet de travaux de sélection, de hiérarchie, de réécriture et de lissage successifs. Tout comme dans le « direct » d'une émission de radiophonie ou de télévision, le discours y conserve plus de spontanéité. Les hésitations, troubles, enthousiasmes abondent, les anecdotes y sont aussi plus

² *Colonnes, archives d'architecture du XX^e siècle IFA*, Actes des journées d'étude. *Les archives orales dans l'histoire de l'architecture*, IFA, décembre 2000, n°20,

³ Biau, V., Frey, J.-P., (1994), *Comment se faire connaître et accéder à la commande : stratégie du paraître chez les architectes*, Ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports et de l'Espace, Direction de la Construction, 164 p.

nombreuses⁴. Des évènements inattendus peuvent aussi surgir : les réactions et questions d'un spectateur, l'interruption par un pair qui demande ou apporte une précision, qui manifeste son approbation son désaccord, soient autant d'informations signifiantes qui sont habituellement évacuées dans la phase d'épuration, lors du passage de l'oral à la publication écrite. Cette dimension anecdotique permet d'entrer dans la petite fabrique de l'architecture, d'accéder aux coulisses, à l'envers du décor et à la réalité des modes de travail.

Les entretiens chez Jean Le Couteur, sont l'occasion d'un échange enregistré le 2 juin 1999. L'architecte et sa femme reçoivent Marion Tournon-Branly, Pierre Devinoy, Olivier Vaudou, Georges Philippe. Jean Le Couteur égrène ses souvenirs et livre un récit sur la genèse d'une de ses œuvres phares : l'église de Bizerte. Il évoque le rôle déterminant de l'ingénieur Bernard Laffaille, du vitrailliste Henri Martin-Granel. Mais il décrit aussi la vie communautaire de l'agence et le fonctionnement de sa « popote » autour d'une table de Charlotte Perriand. Ce témoignage permet de mesurer la dimension fortement collective du travail sur le projet, alors que le seul « patron » est mis sur le devant de la scène dans la communication plus officielle de son œuvre. Un véritable décalage existe entre cette individualisation et la réalité d'un travail très collectif et collaboratif (Molina, 2010). Dans les enregistrements de ces entretiens - comme celui du 14 avril 1999 ou Paul Lamache reçoit chez lui Olivier Vaudou et Georges Philippe - on peut noter la présence en arrière-plan de l'épouse. Elle est sollicitée dans la discussion pour retrouver un document, pour rafraîchir la mémoire sur une réalisation, ou sur un voyage. Elle s'avère parfaitement au fait de l'action de son mari, lui apportant un soutien sans réserve, à une époque où l'architecture reste une activité presque exclusivement masculine (Chadoin, 1998, 2007)⁵.

⁴ Les discours oraux peuvent en effet permettre de « dépasser les silences de l'écrit en matière de pratiques professionnelles » (Fredenucci 2002, p.58) et de se donner à voir comme une source enrichissante d'anecdotes largement exploitables par le chercheur. Comme le relevait en effet Jean-Charles Fredenucci pour le champ de l'urbanisme, il convient, « pour comprendre le sens des pratiques et des intentions, [d']interroger le banal, l'acquis, les évidences sur lesquelles le professionnel s'appuie pour agir ». En ce sens, les anecdotes constituent une ressource essentielle permettant « d'accéder à cet espace immergé que l'acteur n'interroge pas, de le mettre en perspective avec la partie émergée du projet habituellement défini par des intentions » (2002, p.58). Fredenucci, J.-C., (2002), « L'anecdote comme source d'une histoire des pratiques professionnelles dans le domaine de l'urbanisme », *Colonnes, archives d'architecture du XX^e siècle IFA*, Actes des journées d'étude. *Les archives orales dans l'histoire de l'architecture*, IFA, décembre 2000, n°20, pp.57-58.

⁵ Chadoin, O., (1998), « La féminisation de la profession d'architecte : entre dépréciation statutaire et reconfiguration identitaire », *RAMAU*, disponible sur : <http://www.ramau.archi.fr/>. Première version, 1998, *Urbanisme*, n°302, septembre 1998, pp. 71-74, sous le titre "Féminisation : la fin d'un modèle", n°302, pp.71-74.

Chadoin, O., (2007a), « Construction sociale d'un corps professionnel et féminisation : le cas du métier d'architecte au tournant des années 90 », *Interrogations? Revue pluridisciplinaire en sciences de l'homme et de la société*, n°5. disponible sur : <http://www.revue-interrogations.org>.

Ressources et modalités pratiques de valorisation du fond : quelques pistes

Dans le contexte contemporain de notre société désormais numérique, la dématérialisation des archives et leur mise en ligne renverraient à plusieurs enjeux. La numérisation permettrait tout à la fois de sécuriser la sauvegarde des données, de faciliter l'archivage et l'organisation du fonds mais aussi, au travers d'une diffusion en ligne, de faciliter son accessibilité par une pluralité de publics (ensemble de la profession, étudiants, chercheurs, sinon grand public) ; elle ouvrirait ainsi de réelles perspectives de valorisation du fonds.

Dans un contexte de crise économique et de raréfaction des financements de la recherche, le petit exercice de prospective proposé ici, tente d'intégrer une réflexion sur les aspects pratiques de cette valorisation. L'Académie d'Architecture pourrait engager des partenariats autour de ce projet de valorisation de ses archives orales avec des acteurs et instances de la sphère architecturale et urbaine ; il conviendrait de lancer des appels à proposition pour des travaux de stages, de masters ou de doctorats. La numérisation et la mise en ligne actuellement à l'étude pourrait faire l'objet de partenariats. Le Centre Pompidou, le Pavillon de l'Arsenal, ou encore la Cité de l'architecture et du patrimoine représentent autant d'institutions susceptibles d'être associées aux opérations de valorisation de ce type d'archives. Enfin, la mobilisation d'apprentis chercheurs ou de chercheurs confirmés pourrait se faire via des appels à projets annoncés sur les listes de diffusion nationales (La recherche, Créville, etc.).

Un traitement différencié selon les catégories d'archives : des problématiques spécifiques

Au-delà de ces problématiques transversales, une stratégie de traitement différencié selon les catégories de sources permettrait d'interroger plus finement les ressorts de ces traces significatives de l'architecture contemporaine.

- Le balayage du fonds des **entretiens, conférences et débats** conduit à identifier quelques problématiques que des recherches ultérieures permettraient d'approfondir. Il en est ainsi des questions relevant de la formation, la circulation des modèles et des références nationaux et internationaux. Ils ressortent d'une manière récurrente et conduisent à sonder les influences d'architectures et d'architectes étrangers ; celles de projets phares tels que ceux des épisodes olympiques, des grands aéroports mondiaux, ou encore des grands travaux mitterrandiens. Le rôle du voyage comme source majeure de renouvellement des compétences, de circulation des mouvements et des tendances architecturales mériterait d'être sondé. D'autres questionnements concerneraient l'importance accordée à l'approche patrimoniale ; ou encore à l'observation de l'architecture mineure, vernaculaire par les architectes qui témoignent dans ces archives ; à la mise au jour des relations qui se nouent entre l'architecture et d'autres champs de savoirs, tel celui de l'urbanisme. Enfin, difficile de passer sous silence l'interrogation

cruciale des temps présents : quelle évolution s'observe, au fil de l'intervalle couvert par ces archives, sur la question environnementale, la problématique énergétique et le rapport aux sciences du vivant telles que la biologie ?

- **Les catégories « réceptions - récompenses » et « séances d'installation** de membres donneraient l'occasion d'explorer plus précisément les modalités de valorisation de l'architecture contemporaine, la logique de consécration, ses critères, les modalités d'intégration des nouveaux installés, les stratégies de carrières et compétences (savoirs, savoir-faire et savoirs-être) valorisés par l'Académie.
- L'exploitation de la catégorie « **assemblées générales et réunions** » permettrait d'éclairer la vie et modalités de fonctionnement interne de l'Académie, d'entrer ainsi dans les coulisses d'une organisation jouant un rôle significatif dans les procédures de consécration professionnelle.

Ressources et modalités pratiques de valorisation du fond : quelques pistes

Enfin, au-delà des interrogations sur les spécificités de ces différentes catégories d'archives, des pistes s'ouvrent également pour des recherches comparatives avec d'autres fonds. Quatre seront esquissées dans ces toutes dernières lignes. 1) Ces témoignages de l'oralité, ces discours mériteraient tout d'abord d'être mis en perspective avec les écrits de ces mêmes architectes⁶ et, plus largement, avec les travaux menés sur ces questions (Camus 1996, Vermandel 2015)⁷ pour apprécier finement la spécificité de l'oralité et les multiples opérations de sélection, de hiérarchie et de normalisation auxquelles l'architecte se livre dans le passage de l'oralité à l'écrit lorsque le souci de la pérennité se fait plus impérieux encore (Lambert, 2006)⁸. 2) Des comparaisons pourraient également être établies avec les collections audio-visuelles d'autres institutions comme celle du Pavillon de l'Arsenal, afin d'apprécier l'influence du contexte sur les discours que l'architecte porte sur son activité et son œuvre, selon qu'il s'adresse à ses pairs (représentation interne à la profession) ou à un public plus large composé d'autres professions et/ou du Grand Public (externe à la profession). 3) Un travail comparatif avec les fonds d'académies de professions voisines viserait à mettre en lumière les spécificités de la représentation professionnelle de l'architecte par rapport à ses concurrents ou partenaires. 4) Afin de questionner la spécificité de l'architecture française contemporaine et du fonctionnement de son académie, des comparaisons menées sur les fonds d'institutions étrangères devraient conduire à éclairer finement les variations et caractéristiques communes de la pratique architecturale au-delà des frontières.

Ces perspectives et cette liste de tâches désignent un vaste chantier. Sa première phase porterait sur le traitement numérique, le classement et la mise à disposition des documents correspondant à l'ensemble des enregistrements audiographiques et vidéographiques conservés. On ne peut que souhaiter que l'Académie d'Architecture

⁶ Des recueils d'entretiens des architectes consacrés sont régulièrement retranscrits et publiés. Est paru par exemple en 2014 un ouvrage de Picon-Lefebvre V., Simonnet C., intitulé, *Les architectes et la construction. Entretiens avec Paul Chemetov, Henri Ciriani, Stanislas Fiszer, Christian Hauvette, Georges Maurios, Jean Nouvel, Gilles Perraudin, Roland Simounet*, Éditions Parenthèses, Collection Eupalinos / A+U, 2014, 192 p.

⁷ Camus, Ch., (1996), *Lecture sociologique de l'architecture décrite : comment bâtir avec des mots ?*, Paris, Éd. L'Harmattan, 270 p.

Vermandel (F.) (dir.), 2015, « Écrire sur l'architecture, la ville et le paysage. Chercheurs, théoriciens, essayistes », *Cahiers thématiques* n° 14, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coédition avec l'école nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille.

⁸ Lambert, G., (2006), « L'actualité et la postérité : les écrits d'Auguste Perret dans la constitution de son image publique », in *Auguste Perret, Anthologie des écrits, conférences et entretiens*, Architextes, Paris, Éd. Le Moniteur, pp. 24-33.

puisse s'engager dans la mise en œuvre d'un tel programme renouvelant ainsi le témoignage de son vif intérêt pour le développement des recherches sur la connaissance de l'histoire sociale et culturelle du milieu de ces acteurs déterminants du cadre de vie.